

Un texte drôle, au ton impertinent, mais qui prendrait une tournure douce amère avec l'histoire de la grand-mère sur le point de mourir.

Une petite fille calme, qui aime bien rester tranquille dans sa chambre à lire des livres, est forcée par ses parents à participer à tout un tas d'activités.

#### PREMIER CHAPITRE :

Si tu prends une patate, une bonne patate qui tient bien dans la main. Que tu lui plantes deux allumettes d'un côté, deux allumettes de l'autre, et que tu la fais rouler sur le sol, tu verras à quoi je ressemble en ce moment...

Voilà à quoi je ressemble en ce moment.

Joséphine raconte (ou bien le narrateur) sa séance de gymnastique.

Soit on est en pleine pratique, soit on est en pleine compétition, et c'est parents sont venus, et comme elle a déjà fait précédemment pour d'autres activités, elle va faire en sorte que ses parents la désinscrive.

Là, par exemple, au lieu d'exécuter sa chorégraphie, elle va juste marcher et expliquer à haute voix ce qu'elle aurait dû faire. Seul son salut sera parfaitement réussi.

Elle n'aura aucune gêne à faire cela.

Ensuite résumer d'autres méfaits qu'elle a déjà accomplis pour se sortir d'une telle situation (cours de claquettes où elle perdrait ses chaussures qui coûterait trop chères à remplacer, poterie, randonnée où elle se serait perdue...)

#### DEUXIEME CHAPITRE

Sa mère excédée met sa fille à la porte un samedi matin, en lui passant son portable au cas où elle aurait un problème : j'en ai marre que tu traînes dans ta chambre.

- tu me mets dehors.

- oui, mais je te donne cinq euros.

- super !

Mais Joséphine ne se démonte, après tout un speech sur l'ingratitude de ses parents, histoire de les culpabiliser, elle se réfugie chez la voisine (une vieille dame qui perd un peu la tête, au début elle lui fait croire que c'est le jour de sa visite habituelle, ou alors elle lui raconte la vérité, et cette vieille dame serait une amie de sa grand-mère). À un moment, elles en viendraient à feuilleter un album photos, et Joséphine découvrirait que sa grand-mère a été majorette. Incroyable pour elle.

Son portable sonne, c'est sa mère qui essaie de la contacter, car c'est l'heure de la visite du samedi, pour rendre visite à la grand-mère qui est à l'hôpital, elle ne parle plus, à peine elle ouvre les yeux, c'est un peu comme si elle attendait de mourir.

Les visites sont toujours dures pour la famille. Partagée entre le désir que ça aille mieux (mais ça ne risque pas d'arriver) et ce désir indélicat qu'elle meure au plus tôt pour ne plus qu'elle souffre.

Quand Joséphine est seule avec sa grand-mère, on se rend compte qu'elle lui parle :

- je ne savais pas que t'avais été majorette, j'ai dû mal à imaginer.

Ce qui la perturbe le plus, c'est le visage contracté de sa grand-mère, qui donne l'impression de souffrir, mais aussi de ne pas être heureuse, alors que c'était une femme qui éclatait de rire pour un rien.

Qu'est-ce qu'elle pourrait faire pour lui redonner le sourire ?

Trouver une raison qui ferait que Joséphine déciderait par elle-même de se mettre au tuba (justement en voyant les effets de la musique sur une groupe de personnes, en plein froid du mois de décembre : c'est ça que je veux faire, pour mamie, mais il faut d'abord convaincre ses parents. C'est après qu'elle apprend que sa grand-mère a été majorette et que du coup la fanfare lui parlerait encore plus, lui rappelant forcément des souvenirs. Comme elle n'aurait pas beaucoup de temps avant que sa mamie meure, elle se dépêcherait de trouver quel morceau jouer, et de convaincre aussi ses nouveaux camarades musiciens de s'embarquer avec elle dans ce projet).

#### DERNIER CHAPITRE :

Contre l'avis des médecins, et sans l'autorisation de l'hôpital, Joséphine, comprenant que sa grand-mère est sur le point de partir, complète pour faire entrer tous les instruments à l'étage, et réussit à jouer un morceau de musique qui raisonnait à tout l'étage, et surtout dessinait un sourire sur le visage de la grand-mère qui partira le visage détendu, heureux.